

mort pour votre Dieu, mais il vous faudra certainement livrer les combats de la vie pour Dieu. Vous aurez à lutter, nous avons tous à lutter et à choisir entre Jésus-Christ et le mal, entre Dieu et le péché.

Chères enfants, un jour, bientôt peut-être, la concupiscence s'éveillera dans votre chair de péché; elle vous dira : « Cède à mes attrait, laisse-toi consumer par mes feux, vois comme ils sont doux, comme les satisfactions que je te promets sont pleines de charmes, laisse de côté le piété, la modestie, l'austérité de la vertu. Viens à moi ! » Et le monde, de sa voix de sirène, vous présentera ses plaisirs frivoles, ses fêtes entraînant, sa liberté folle; et le démon, agissant par ses créatures, les mondains et les mondaines, s'efforcera de vous ravir à Jésus-Christ, par la ruse, et qui sait? par la violence; chères enfants, que le Saint-Esprit soit votre force, répondez : « Le Saint-Esprit est en moi, il me fixe comme une colonne, vous ne m'ébranlerez pas. »

Quant à vous, chères postulantes qui demandez les livrées de Marie Immaculée, plus encore qu'à ces enfants, il vous faudra la force. C'est le noviciat qui s'ouvre devant vous; ce sont deux années d'épreuves et de luttas. Je les vois déjà qui se soulèvent contre vous, vos ennemis, et qui vous environnent de toutes parts, déjà ils sont prêts à livrer l'assaut. C'est le monde qui se présente avec le souvenir de ses joies et de ses brillantes espérances, c'est le foyer resté désert et peuplé de regrets, c'est la vie intérieure avec ses épreuves, la pauvreté avec ses privations, la clôture avec ses détachements et ses renoncements, la chasteté avec ses sacrifices héroïques, l'obéissance avec ses exigences impérieuses! Oh! quels assauts formidables! oh! quelle troupe furieuse d'ennemis, émules des satellites chinois! ils vont fondre sur vous, ils vont vous dire : « Voulez-vous des honneurs, des plaisirs, des maris? en voici, renoncez aux fiançailles avec le Christ. » Quoi, chères enfants, vous fléchiriez! vous auriez la lâcheté de retourner en arrière et de renoncer à Jésus! — Non, non, jamais. Demandez plutôt au Pontife sacré de confirmer en vous l'Esprit-Saint qu'une fois déjà il vous a conféré; qu'en vous imposant le voile il pose sur votre tête le casque de la foi; qu'en vous revêtant de la blanche tunique il vous donne le bouclier et la cuirasse du salut; qu'en ceignant vos reins de la corde sésaphique, il vous donne le ceinturon de la force : *Accinxit fortitudine lumbos suos!* qu'en vous renouvelant l'Esprit-Saint, il vous fixe comme une colonne inébranlable, *Columna immobilis, Lucia virgo*, et vous donne le courage de répéter : « Ma foi est de fer, vous ne la briserez pas. »